

WHAT



Delphine Chauvet
Joan Coldefy
El René
Nicolas Gazeau
Amandine Pierné-
Petermann
Pierre J. Truc
Olivier Specio
Cécile Vallade

IS

LOVE?

05.07.24

@ La Souris

>

Verte,

20.08.24

Angoulême



ARTISTES

WHAT IS LOVE ?

Delphine Chauvet, Joan Coldefy, El René, Nicolas Gazeau, Amandine Pierné-Petermann, Pierre J. Truc, Olivier Specio, Cécile Vallade

@ La Souris Verte, Angoulême

« Les œuvres présentées (3 par artiste) ont été sélectionnées pour leur pouvoir d'évocation du plaisir, de la joie, de la douceur, de la solitude, de la complexité ou encore de la tension amoureuse dans des styles très variés.

Plasticienne dans la forme, l'exposition consiste en un emprunt d'œuvres, mises en pages (intégrées, incrustées, posées) puis imprimées dans le motif marbré romantico-kitsch d'un papier à lettre comme dispositif visuel et espace de dialogue. »
Commissariat & graphisme Amandine Pierné-Petermann.

L'exposition fera l'objet d'un accrochage évolutif en trois parties...

Édition limitée de 5 exemplaires / image numérotés en vente pour l'occasion !

Prix unique 40€

DELPHINE CHAUVET

« Les œuvres de Delphine Chauvet font apparaître des paysages fantasmagoriques, dans lesquels s'épanouissent de petites scènes indépendantes évoquant un imaginaire foisonnant, affranchi de tout cadre narratif. »

Texte de l'exposition «Mer à boire, Monde à cracher», Scène Nationale d'Angoulême.

« Dessinatrice, illustratrice, et réalisatrice de cinéma d'animation, Delphine Chauvet s'est d'abord consacrée au cinéma d'animation de 2004 à 2015.

Delphine Chauvet s'est ensuite lancée dans le dessin :

D'abord avec une série en grands formats, à la plume et à l'encre de chine, de représentations minutieuses d'un règne végétal étrange et fantasmé. Ce travail a abouti à la réalisation en 2013 d'un grand livre, « Les rêves du scarabées » (Editions Anathème), qui offre de page en page le plaisir ou l'inquiétude de déambuler dans un univers vu à travers les yeux d'un insecte. En 2014, elle est admise en résidence-atelier à la Maison des Auteurs à Angoulême et réalise le livre « Tignasse & Parade » avec Céline Guichard. Ce livre, tiré à 50 exemplaires a été sérigraphié à la main par l'éditeur (Méconium) et présenté lors de nombreux salons de micro-édition en France et en Belgique. Suivront la série « Biologiques » et diverses autres expérimentations graphiques.

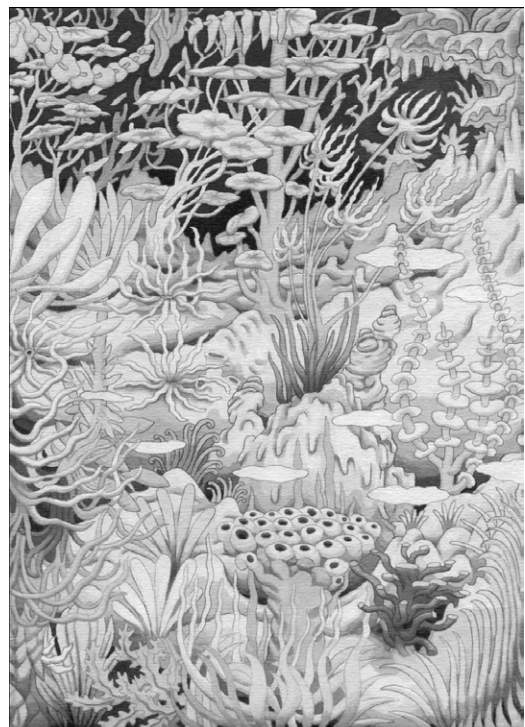
Depuis 2017 Delphine Chauvet élabore en compagnie du coloriste Jérémy Bonamy, une longue série en petits formats, de « paysages inoffensifs » qu'elle décrit comme :

«Des mini-scénettes d'un même paysage fantasmagorique, essayant d'échapper aux codes contemporains ou académiques d'une représentation lissée et formatée, laissant planer le doute quant à la part esthétique de ces images. Du fait d'une approche technique fondée sur l'utilisation du feutre à alcool très utilisé dans l'univers du manga et de l'illustration professionnelle, j'aspire à faire émerger un imaginaire qui ne soit pas à tout prix relié à une histoire.»

«Ma pratique et ma démarche sont le résultat d'un besoin organique et sensoriel d'expression et ne sont issus d'aucune planification matérielle ou intellectuelle. Mon approche n'est ni méthodique, ni technique. Je ressens le besoin absolu d'abandonner certaines quêtes, et de me laisser porter par la croyance qu'il y a en a d'autres, espérant qu'elles soient moins dures, moins exigeantes, moins sévères.»

Galerie le Serpent Vert

www.fauorage.blogspot.com
www.instagram.com/fauorage



JOAN COLDEFY

« Constructivisme & brutalisme le ravissent. Il tient le trait infini du dessin qui représente ou tente de représenter une réalité commune depuis que l'humain s'est fait artiste, pour déployer un message, dessiner une réalité connue, approuvée si tant est que l'image illustre quelque chose.

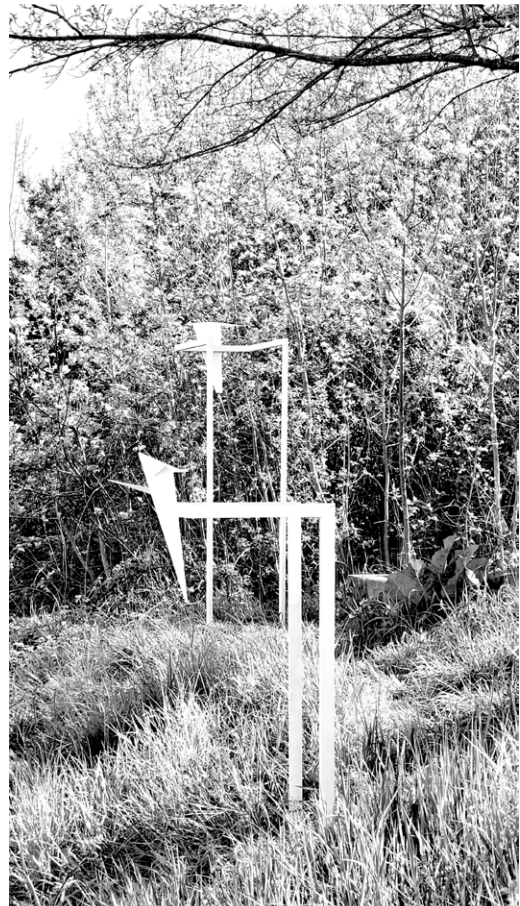
Le trait écrit Roland Barthe dans son essai *Cy Twombly* «_ tout trait inscrit sur la feuille _ dénie le corps important, le corps charnu, le corps humoral; le trait ne donne accès ni à la peau ni aux muqueuses ; ce qu'il dit, c'est le corps en tant qu'il griffe, effleure (on peut aller jusqu'à dire : chatouille); par le trait, L'art se déplace; son foyer n'est plus l'objet du désir (le beau corps figé dans le marbre), mais le sujet de ce désir :le trait, si souple, léger ou incertain soit-il, renvoie toujours à une force, à une direction; c'est un énérgon, un travail, qui donne à lire la trace de sa pulsion et de sa dépense. Le trait est une action visible.»

Ce trait, il le tord à sa guise pour nous perdre dans un espace absolu et mental. La ligne est pourtant toujours droite, elle vire en angles et hop on ne sait plus où on est. D'abord il pose ses utopies sur le papier puis tente le passage à la 3D. Il réalise ainsi des sculptures-modules délicates.

Si sa relation à son environnement semble froide comme une ligne tracée à la règle, aux couleurs du pur esprit, ce n'est pas sans sensualité qu'il dispose ses Figures et choisit les matières (bois et chaux). Enfant moqueur, il tend aux visiteuses le masque du voyeur. Il parseme L1B de Figures plus ou moins élevées, variations d'une forme à interpréter librement, choisie par la commissaire de l'exposition. Il est en proie à la perspective, aux perspectives même. Comme l'écrit Guillaume Logé dans son ouvrage *Renaissance sauvage L'art de l'Anthropocène* «le perspective fait voir au travers», nous dit son étymologie [...] au sens où elle propose une structure matricielle au réel. Elle incarne une logique de rapports, exprime une certaine vision du réel, et produit de la réalité. Elle est témoin en même temps qu'elle est actrice. »

Lucie Bayens

www.instagram.com/joan_coldefy
www.joancoldefy.free.fr/



EL RENÉ (ANGÈLE VILLENEUVE)

El René représente et invoque l'image du vivant
Avec grâce et subtilité ou rage et vulgarité.
Tel un masque, à ranger, à genrer, arrangé, dérangé,
El René est une peau, l'alter ego exacerbé de l'Autre ;

Cille qui dessine des corps en mouvement,
Des nus en bruissements, des bêtes et insectes,
Des petites choses insignifiantes qui se dérobent
Sous nos plantes, et pis - épié.

El René est un cri, sous, sourd, saoul,
Un hurlement qui vient des tripes,
Un vagissement limpide et fluide,
Couché sur papier et dressé sur toile.

Dans le fond, El René est fantasmé.e et libre
de dire, de montrer, ce qu'iel est, ce qu'yel fait.
Et n'en déplaie aux cons, aux verges et vierges
D'apprécier ou non, cette présentation!

Avec

- SILENCE... Rien A Dire Tout Est Là
- CHUCHOTEMENTS des-Seins et racontars-tard!
- RÂLE bol de Mignonnettes à siphonner...

On vous dit que l'amour fait du bruit
Et ce n'est pas fini

Merci

Angèle Vs El René

www.angelevilleneuve.wixsite.com
www.instagram.com/ave.el.rene



NICOLAS GAZEAU

« 1979. Naissance. Gros bébé, corps joliment potelé.

1980, 1981, 1982... 1989. Coupe au bol, blond de blond, trop mignon trop canon, un vrai petit Lord Fautleroy.

1990. Puberté. Les poils qui poussent, fins, ça fait malpropre, premier rasage sanglant.

1991, 1992, 1993... 1996. Se met en tête que son aspect est important. Trop. Se met à courir pour mincir. Cultive une longue chevelure bouclée qu'il faut garder mouillée le matin (angines à répétition).

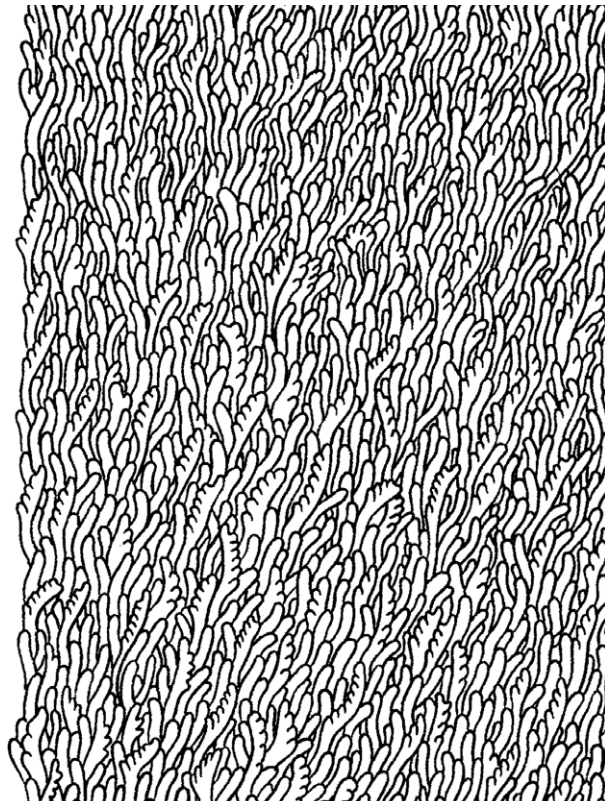
1997. Premiers signes de calvitie. Décide de renoncer aux longues boucles blondes. Sinon, ça pousse partout ailleurs, dans le dos, sur le cul, partout.

1997, 1998, 1999... 2019. Ne se dépoitraille plus. Méprise ce corps blanc et velu. Ne se sent vraiment bien dans cette peau que quand il danse ou court. Ou quand un regard dissipe ces complexes à la con, qu'aucun quolibet n'a jamais nourri.

2020 à 2024. S'empiffre sans réel plaisir, épaissit. N'assume pas ni ne parvient à se contrôler vraiment. Se cache. Tandis que dans sa tête, les corps n'ont jamais cessé de valser et de s'imbriquer, sans souci des normes, entre lutte et osmose, leur chair aussi agréablement pesante qu'aérienne. »

Nicolas Gazeau

www.instagram.com/nicolas.gazeau



AMANDINE PIERNÉ-PETERMANN

« En créant des points de fusion entre un instant, un lieu et un témoin, Amandine Pierné-Petermann prolonge la réflexion autour du paysage. Il s'agit moins pour l'artiste de représenter que de formuler, le souvenir de l'effet et notamment le plaisir de la fluidité, d'une atmosphère, d'une brise, d'une balade en solitaire, d'un plongeon. Il n'est donc plus question ici de temps comptable mais de temps compté et de « faire durée ».



Au fil de ses déplacements, Amandine Pierné-Petermann photographie (ou garde en mémoire) des choses curieuses, suspendues dont elle perçoit l'étrange poésie. Elle s'arrête sur des géométries strictes, des entremêlements ou chevauchements artificiels/naturels. Ses œuvres se font alors la synthèse sensible de ces choses croisées, de situations et de sensations liées à un endroit, à un paysage. Elle compose ses œuvres par combinaisons plastiques simples, en utilisant : des matériaux façonnés par l'humain, des matières naturelles, des couleurs, des formes, des images ou des gestes. Chaque élément est choisi avec soin, reposant sur des associations d'idées/pensées et des figures poétiques.

Les œuvres d'Amandine Pierné-Petermann transcendent la frontière entre le souvenir et la fiction, créant un « vagabondage » plastique à la lisière de l'abstraction et du détournement.»

Texte de présentation de l'exposition «Memory of green»
@ BAM Projects, Bordeaux.

Artiste-plasticienne, je suis ponctuellement commissaire/scénographe d'exposition indépendante. Je travaille également avec le Frac Nouvelle-Aquitaine MÉCA en tant qu'intervenante autour de ces questions lors de visites et d'ateliers.

www.amandinepierne.com
www.instagram.com/_amandine_prn_

PIERRE J. TRUC

Pierre J. Truc (prononcez pierrejtruc) réalise des collages, depuis une dizaine d'années, plutôt de grands formats. A vingt et un an et neuf mois, il a sérieusement hésité entre les Beaux-Arts et la philosophie. Ce fut la Sorbonne. Philosophe et artiste, ça fait un peu pompeux. Idiot et colleur, c'est déjà plus proche de sa réalité, désormais. Pas trop proche tout de même. Ses collages viennent de la rue et de sa vie. Drôle d'agencement, comme un mixage avec des images arrachées ici ou là, sur des murs, des panneaux, des magazines. Chaque collage est un travail dont le moteur est le plaisir et le mouvement : Dans le mouvement, rapide ou lent Les collages, des tableaux sans peinture, La Rualité, nom féminin, forcément féminin : vient de la rue, pour un réel de la rue. Au commencement étaient des affiches, arbres, papier, pâte, eau. Les affiches : il suffit d'arracher, faire le mur. L'arrachement n'est pas une fuite, ça fait toujours plaisir, c'est toujours ça de pris. Peu importe



www.instagram.com/pierrejtruc

OLIVIER SPECIO

«Si je dois parler de mon univers, je dois parler d'une expérience qui inévitablement induit qui je suis et ce que je fais aujourd'hui. Quand j'étais gamin, il m'est arrivé quelque chose qui d'une certaine façon, m'a poussé à aller dans cet univers-là, le milieu de la création. Je devais avoir 9 ans. Je me suis aventuré sur un lac gelé et la glace a craqué sous mes pas. Pendant que j'essayais de me sortir du lac, il y avait un renard sur la rive, qui regardait la scène... La nature pouvait m'avalier.

J'ai failli me noyer. Bon, je m'en suis sorti tout seul (rires), mais je crois que je me suis rendu compte à ce moment-là qu'on pouvait mourir et de la position que l'Homme pouvait avoir dans le monde en tant qu'animal. Comme une prise de conscience très tôt de ce que l'on est et de la force intérieure que nous pouvons avoir... notre instinct de survie. Maintenant je peux mettre des mots sur cet épisode de mon enfance qui m'a permis de développer ma sensibilité, de fabriquer un univers et la relation que je peux avoir avec les animaux, la nature, la forêt, la sauvagerie. D'une certaine façon, cet événement a commencé à fabriquer l'univers de mes peintures, ma position sur cette terre et mes divers territoires inventés.



J'ai d'abord commencé à penser les choses avec les mots, à écrire. Je crois que j'écris depuis plus longtemps que je ne peins. J'ai fait des choses dans la rue, parce que j'aimais traîner avec mes potes et me mettre en danger. J'étais un graffeur anachronique et utilisais des médiums que personne n'utilisait. (...)

Le passage à la peinture est venu comme une évidence, comme pour mieux visualiser les images poétiques. Les choses se complètent. J'écris comme je peins. Je monte des expos avec tout ça. J'aime beaucoup d'ailleurs faire des lectures pendant mes expositions, j'aime ce type de proposition. C'est une expansion de l'esprit, du geste. Si je n'avais pas cette liberté d'écriture, je n'aurai sûrement pas cette liberté dans la peinture.

Je fabrique des territoires, je m'intéresse à la relation qu'on peut avoir entre l'intime et la surface extérieure. Je pense que chaque être est un territoire en mouvement, comme une capsule qui a une face visible et des territoires fabriqués externes. Il y a une porosité entre ces deux limites. Ce qui me plaît, c'est de présenter cette relation-là. Ramener en surface, à l'extérieur, ce qui est à l'intérieur. Je montre ce qui fait partie de mon territoire intime, interne, caractérisé par les animaux, l'homme, les matières, les paysages, la nature. Dans ce que je fais, il y a souvent une confrontation entre deux territoires, entre des paysages internes et des personnages externes. C'est finalement un jeu constant entre l'intérieur et l'extérieur... entre un paysage extérieur et un territoire intérieur. Les compositions picturales sont maîtrisées.»
Extrait d'interview, 10point15.

CÉCILE VALLADE

Cécile Vallade est née en 1980. Elle a longtemps dessiné en dilettante.

Dans les années 2010 elle s'y met un peu plus sérieusement. Elle participe à des collectifs, expositions, sérigraphies aux Editions Empaillées, Les Mains Sales et l'Atelier du Bouc.

Afin de remplir le frigo et de payer le loyer, elle exerce d'autres professions rémunératrices et non dénuées d'intérêt. Ce qui réduit fortement son temps de production mais lui permet de faire à peu près ce qu'elle veut.

En 2017, son 1er livre « Polyphonte », dont le texte est de Julie Nakache, est édité par Eidola Editions.

En 2020, cette jolie et sympathique collaboration se renouvelle autour de 2 livres étonnamment différents : « Le soleil n'a pas de papier » et « Legend of the Willow ».

En 2019, elle s'attelle seule à une adaptation muette de « La femme squelette » tirée du texte de Clarissa Pinkola Estes, qui sort en 2023 toujours chez Eidola Editions.

Après avoir travaillé exclusivement en noir et blanc, elle s'ouvre à la couleur. Actuellement la nature, les animaux, les contes et les métamorphoses semblent être des sujets de prédilection. Mais vu que tout évolue, nous verrons bien ce qu'il en sera demain.

Récemment, une commande autour du fleuve Charente, sérigraphiée par les Mains Sales et une autre pour le Contrat de Ville du Grand Angoulême l'ont amené à croquer des paysages familiers et urbanisés.

L'exposition de Musiques Métisses 2024 lui a permis de les mettre en miroir avec un bestiaire sauvage, tout cela imprimé sur bâche en format monumental.

Elle travaille actuellement en collaboration avec l'atelier de sérigraphies Le Bouc pour une nouvelle création en grand format.

www.instagram.com/cecilevallade

